

Bénédicte Sère

Henri de Lubac, *Résistance chrétienne au nazisme (Œuvres Complètes, 9e section, vol. XXIV)*

Préf. et notes de R. Bédarida. Paris, Le Cerf, 2006,
786 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Henri de Lubac, *Résistance chrétienne au nazisme (Œuvres Complètes, 9e section, vol. XXIV)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-70, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3987>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3987>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Bénédicte Sère

Henri de Lubac, *Résistance chrétienne au nazisme (Œuvres Complètes, 9e section, vol. XXIV)*

Préf. et notes de R. Bédarida. Paris, Le Cerf, 2006, 786 p.

Pagination de l'édition papier : p. 115-283

- 1 Vingt-quatrième tome des *Œuvres complètes* du Cardinal Henri de Lubac, paru en 2006, ce volume de quelque 780 pages regroupe, sous le titre choisi par les éditeurs – *Résistance chrétienne au nazisme* – deux types de textes : les écrits d'Henri de Lubac pendant les années de l'Occupation nazie de 1940 à 1944, soit dix-huit textes de résistance ; un grand texte intitulé par l'auteur lui-même *Résistance chrétienne à l'antisémitisme. Souvenirs 1940-1944*, rédigé en 1984 et paru en 1988.
- 2 Essentiellement concentrés de 1941 à 1943, les écrits de résistance du Père de Lubac sont de forme variée : publications autorisées ou censurées, textes de conférence, lettres à ses supérieurs, études doctrinales ou articles clandestins. Parmi ces textes, les huit articles anonymes qu'il publie dans les *Cahiers du Témoignage chrétien* signent sa participation active à la revue clandestine fondée par les pères Pierre Chaillet et Gaston Fessard, dont le premier numéro programmatique, *France prends garde de perdre ton âme !* date de novembre 1941. Dans les circonstances tragiques de leur rédaction, l'ensemble des propos diagnostiquent très clairement, dans l'idéologie nazie, un mal particulièrement pervers pour n'être que trop insidieux : la doctrine hitlérienne n'est autre qu'une reviviscence d'un néo-paganisme, véritable « religion de remplacement » (p. 202) en substitution à la religion chrétienne qu'il extirpe par là-même. En une étude comparée entre nazisme et marxisme bolchevique – *Les fondements religieux du nazisme et du communisme* (1942) –, l'auteur analyse avec une rigueur toute scientifique et une impressionnante érudition issue de ses nombreuses lectures (de Hegel à Schopenhauer, de Houston Chamberlain à Gobineau, de Marx et Lénine à Berdaïev en passant par Nietzsche et Heidegger) les points communs et les divergences des deux totalitarismes pour conclure à la plus haute dangerosité du nazisme. « Le nazisme cherche à paganiser les vieux usages chrétiens » (p. 233) en prônant un « christianisme aryen », c'est-à-dire qu'il cherche à corrompre le christianisme de l'intérieur, l'amputant de son universalisme, de son sens de la croix, de sa charité, bref le vidant de son essence. « Christianisme édulcoré, inoffensif, sans dynamisme (...), christianisme aux ordres de l'État, ornement de la vie publique, consentant à n'être plus qu'une sorte de folklore. Ou bien christianisme de pure piété » (p. 291). Alors que le marxisme s'attaque frontalement à la religion, opium du peuple, le national-socialisme, on l'aura compris, est bien plus redoutable en ce qu'il flatte les aspirations religieuses de l'homme. La vigilance est de tous les instants et Henri de Lubac s'en fait le thuriféraire. Intrinsèquement lié à cette première dénonciation du paganisme national-socialiste, une deuxième mise en garde traverse l'ensemble des écrits du père dans la période de l'Occupation : dans *Un nouveau « front » religieux*, publié dans *Israël et la foi chrétienne* (1942), l'auteur entend démasquer dans l'antisémitisme nazi un authentique antichristianisme, tant l'Europe chrétienne puise ses racines dans l'héritage spirituel du judaïsme : « Méfions-nous d'une certaine forme d'antisémitisme qui n'est autre chose qu'un antichristianisme » (p. 136). Sans se lasser, il réaffirme l'indissolubilité et l'imprescriptibilité du lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament, point-clé de sa pensée qu'il approfondira sans cesse dans ses études sur l'exégèse biblique à l'école des Pères de l'Église et des docteurs du Moyen Âge. L'antisémitisme est une propagande antichrétienne tant il est vrai que « spirituellement, nous sommes des Sémites ! », mot de Pie XI qui scande les lignes écrites par le père de Lubac.
- 3 Face à ce double diagnostic, une vigoureuse réaction : la résistance spirituelle s'impose pour Henri de Lubac comme un devoir de conscience, quelles que soient les positions de la

hiérarchie et de la majorité des fidèles. *Non possumus non loqui*. Sa lucidité et ses convictions lui dictent de dénoncer « l'art du mensonge hitlérien » à l'heure où les milieux catholiques rassurés par la figure du Maréchal Pétain ont rallié la Révolution nationale. À l'heure surtout où la hiérarchie a choisi le silence, certes prudent mais non moins troublant pour lui. D'où sa *Lettre à mes supérieurs* (1941) dans laquelle il choisit d'obéir au *dictamen* de sa conscience plus qu'aux prescriptions de la hiérarchie qu'il entend alerter. La résistance spirituelle le pousse, par-delà le devoir de désobéissance théorisée par Thomas d'Aquin, à une forme de résistance plus active et plus engagée : dans *Collaboration et Service Obligatoire du Travail* (1943), il préconise clairement le refus du départ pour l'Allemagne imposé à tous les jeunes hommes français de 20 à 22 ans en février 1943. D'un mot, ce qu'Henri de Lubac entend proclamer, c'est la défense de l'homme, lequel est bafoué par les idéologies totalitaires du moment.

4 Quatre décennies plus tard, dans les années 1980, le père de Lubac, devenu en 1983 cardinal, revient sur les années troubles de la guerre. *Souvenirs 1940-1944* est une anamnèse accompagnée de réflexions sur les événements du passé et sur l'attitude si controversée de l'épiscopat. Plus qu'un livre d'histoire dont il ne s'agit bien sûr pas, le propos relève plutôt du témoignage personnel, mais la distance chronologique aura inévitablement contribué à relire l'histoire. D'emblée, le texte le laisse entendre : le travail est guidé par la volonté de « faire mieux comprendre » l'attitude de l'Église de France et des catholiques au cours des années d'occupation. Si l'auteur insiste sur les grandes figures de résistants que furent Pierre Chaillet, Gaston Fessard et surtout Yves de Montcheuil, fusillé en 1944 pour avoir donné ses soins aux blessés du maquis, s'il relate l'aventure des *Cahiers du Témoignage chrétien*, « véritable monument de la fidélité chrétienne », selon le mot de Jacques Maritain, le nouveau cardinal reste quelque peu embarrassé pour rendre compte de l'attitude du cardinal Gerlier, archevêque de Lyon pendant les années difficiles. Son respect du magistère et son sens ecclésial le font verser dans un ton trop apologétique pour qu'il n'ait à s'en défendre lui-même : « J'ai dû malgré moi prendre en certains cas un ton d'apologiste. La chose était inévitable ». Quarante ans après les événements, il se fait donc le défenseur du primat des Gaules, lequel avait maintenu son allégeance envers le Maréchal jusqu'au bout et mis fréquemment en garde les fidèles contre la « dissidence ». Il évoque certes les figures des grands évêques résistants d'Europe (Mgr von Preysing, le cardinal Faulhaber, le cardinal von Galen mais aussi Mgr Saliège, l'archevêque de Toulouse), il cite les propos d'autres évêques objecteurs de conscience. Pour autant, la gêne demeure, même à distance.

5 Saluons ce volume qui fournira aux historiens une mine de textes, de témoignages, d'inédits, mais aussi d'exemples précis pour poursuivre l'étude et la réflexion sur cet épisode trouble de l'histoire de France et de l'Église de France.

Pour citer cet article

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Henri de Lubac, *Résistance chrétienne au nazisme* (Œuvres Complètes, 9e section, vol. XXIV) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-70, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3987>

Référence papier

Bénédicte Sère, « Henri de Lubac, *Résistance chrétienne au nazisme* (Œuvres Complètes, 9e section, vol. XXIV) », *Archives de sciences sociales des religions*, 136 | 2006, 115-283.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions

